

LES CAHIERS DE L'ACADÉMIE

OPUS II

GÉNÉALOGIE DE LA PHILATÉLIE CHINOISE



par Jean Lafortune

Académie québécoise d'études philatéliques

Généalogie de la philatélie chinoise

par Jean LAFORTUNE

La Chine représente autant en philatélie que culturellement un monde sinon un univers, souvent considéré comme impénétrable. Pourtant, s'il y a un domaine en philatélie qui recèle un potentiel formidable de découvertes intéressantes, c'est bien l'ensemble de la philatélie chinoise.

Mais pour s'intéresser sérieusement à la Chine, il est une condition sine qua non : comprendre un peu son histoire et sa géographie, sinon tout ce domaine apparaîtra comme un enchevêtrement inextricable de provinces, bureaux, zones d'occupation, villes et gouvernements qui semblent montrer qu'il n'existait pas une Chine mais des Chine, ce qui est d'ailleurs politiquement vrai.

Le but de ce court exposé sans prétention est de tenter d'éclairer un peu pour le lecteur ce très vaste champ de collection. Pour atteindre ce but, trois moyens sont utilisés : une carte géographique, un " arbre généalogique " et le présent texte se rapportant aux deux outils précédents. Il n'est évidemment pas possible dans une si courte présentation de couvrir en détail l'ensemble de l'histoire chinoise récente, du milieu du 19^{ième} siècle jusqu'à nos jours. Seulement les grandes lignes ayant un impact postal et donc philatélique seront mentionnées, avec référence constante à la carte et à la généalogie.

L'histoire de la Chine au 19^{ième} siècle présente des parallèles importants avec celle de l'Empire ottoman (Turquie actuelle). Les deux sont des empires vieillissants, avec des struc-

tures administratives, économiques et commerciales désuètes, une puissance militaire déclinante, un très grand retard scientifique, industriel et technique par rapport aux grandes puissances européennes de l'heure (Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, URSS) et même par rapport au petit voisin asiatique qu'est le Japon.

CHINE PERDANTE

La Chine, comme l'Empire ottoman, se voit donc entraînée dans une rivalité commerciale et militaire contre des pays puissants, et elle ne peut qu'en sortir perdante. Au cours du 19^{ième} siècle, elle perd l'Indochine à la France, la Corée et l'île de Formose (maintenant Taiwan) au Japon suite à la désastreuse guerre de 1895, et elle est forcée de céder des territoires ou de les louer à la Grande Bretagne (Hong Kong, 1842), à l'Allemagne (Kiautshou, 1898) ou à la France (Kouang-Tchéou, 1898).

Des villes portuaires importantes ou des villes situées le long des grands fleuves ou dans des zones stratégiquement importantes sont ouvertes de force à la pénétration étrangère, les puissances occupantes y installent des bureaux de poste destinés surtout à expédier le courrier de leurs nombreux citoyens établis comme missionnaires, militaires, administrateurs ou commerçants. C'est ainsi qu'on voit la fondation d'une colonie britannique (Hong Kong), en 1842, qui émet ses propres timbres (fig. I) depuis 1862 et continue de le faire en 1984. Macao, colonie portugaise depuis 1557, située juste en face de Hong Kong, a d'abord été un poste

commercial, puis une ville louée par les Portugais jusqu'en 1849. La Chine a finalement reconnu la souveraineté portugaise sur Macao en 1887, mais Macao émettait déjà ses premiers timbres en 1884. Auparavant, de 1863 à 1884 (voir le graphique), elle avait utilisé les timbres de Hong Kong.

Hong Kong a la distinction d'avoir émis les premiers timbres conçus spécialement pour être utilisés en territoire chinois. Ils sont toujours émis, de même que ceux de Macao, la dernière colonie portugaise au monde.



fig. #1



fig. #2



fig. #3



fig. #4

LA POSTE DE SHANGAI

La grande ville de Shangai (numéro 1 sur la carte) a été constituée en municipalité autonome de l'Empire chinois en 1854 (fig. 2). Elle a émis ses premiers timbres pour son service local en 1865 (fig. 3), trois ans après Hong Kong.

Plusieurs villes où vivaient de nombreux Européens, généralement situées sur le grand fleuve Yangtze Kiang ou sur la côte, ont créé à leur tour, entre 1893 et 1898, leur propre poste locale (fig. 4), chacune étant rattachée administrativement à celle de Shangai, tout en émettant des timbres locaux.

Ces émissions ont pris fin quand les postes de ces villes (appelées "Treaty Post" en anglais) et celle de Shangai ont été fusionnées avec la poste impériale chinoise en 1898. Les Européens avaient établi ces postes surtout à cause de la lenteur et de l'inefficacité des postes chinoises,

créées en 1878 (fig. 5) et mises sous le contrôle des douanes, elles-mêmes contrôlées administrativement par des Européens nommés pour gérer le système.

On peut donc affirmer que la poste chinoise, comme d'ailleurs celle de plusieurs pays du tiers-monde (la Thaïlande, l'Egypte et l'Ethiopie, par exemple) a été la création des Européens.

La poste chinoise, quant à elle, passe en 1896 sous le contrôle du gouvernement impérial, situation qui dure

jusqu'au renversement de l'Empire et la fondation de la république en 1912. Le Tibet, province périphérique vassale de la Chine, au système postal plus que primitif, voit l'ouverture de bureaux chinois en 1911, mais la révolution de 1912 force leur fermeture et le Tibet émet ses timbres (fig. 6) sous un gouvernement autonome jusqu'à ce que le gouvernement de la république populaire de Chine réoccupe son territoire en 1959 (voir graphique).

FORMOSE-TAIWAN

L'île de Formose ou Taiwan connaît une histoire compliquée : elle émet ses propres timbres en 1886, alors qu'elle est une province chinoise sous le contrôle d'un gouverneur semi-autonome. En 1895, la Chine doit céder le territoire au Japon mais la population locale est ethniquement chinoise et se rebelle contre l'occupation militaire japonaise. Une république éphémère lutte sans succès

contre les Japonais et émet des timbres en 1895.

Les timbres japonais y sont ensuite utilisés sans marques ou surcharges distinctives de 1895 à 1945. Le Japon ayant perdu la guerre, doit retourner l'île à la Chine qui en refait une province et lui donne des émissions locales de 1945 à 1949. En 1949, finalement, le gouvernement nationaliste de Tchang Kai-Chek est battu sur le continent par les communistes dirigés par Mao Tsé Toung et se réfugie à Taiwan pour y établir le gouverne-



fig. #5



fig. #6



fig. #8



fig. #7

ment de la République de Chine qui s'y trouve toujours et continue d'émettre des timbres (fig. 7) — (voir la ligne " Taiwan ou Formose " sur le graphique).

ÉTAT DE GUERRE

De retour sur le continent chinois, de 1912, date de fondation de la république, à 1949, date de la fin de la guerre civile entre nationalistes et communistes, la Chine est continuellement en guerre, soit civile, soit avec le Japon qui tente d'en occuper la majeure partie.

Il y a tout d'abord une guerre civile contre les gouverneurs de provinces refusant l'autorité du gouvernement central. Cette guerre d'unification du pays dure de 1912 à 1928. Des provinces éloignées ont leur propre monnaie et on assiste donc à la création de timbres surchargés destinés à être utilisés dans ces provinces.

(fig. 8). Cette situation dure jusqu'en 1949.

Puis il y a l'établissement de zones " libérées ", sous contrôle communiste, tout d'abord dans le sud de la Chine, puis, après le début de la guerre entre nationalistes et communistes en 1927, Mao et ses partisans font une longue marche d'un an vers la province de Shensi, au nord, hors de portée des nationalistes.

Dans les territoires qu'ils contrôlent, les communistes établissent des postes et émettent des timbres lo-

caux ou provinciaux, de 1929 à 1949. (fig. 9).

Ces émissions sont très incomplètes et très mal répertoriées dans le catalogue Scott. Après l'unification du continent sous Mao, en 1949, des émissions régionales continuent jusqu'à l'amalgamation complète de tous ces systèmes postaux en 1951. La guerre entre nationalistes et communistes dure donc de 1927 à 1949, avec d'éphémères périodes de trêve durant la guerre contre le Japon.

Le Japon attaque la Chine ouvertement en 1931 et occupe la Mandchourie, le nord-est (voir carte), où il établit un gouvernement sous son contrôle, du nom de Manchoukouo, en 1932. Des timbres sont spécifiquement émis pour être utilisés en Mandchourie (fig. 10) et dans les autres provinces chinoises occupées par les Japonais, de 1932 à 1945 (voir graphique).

De 1945 à 1949, la guerre civile reprend entre nationalistes et commu-

nistes jusqu'à la victoire de ceux-ci en 1949. Depuis ce temps, la République de Chine (Taiwan) et la République populaire de Chine (fig. 11) émettent concurremment des timbres.

Avant de conclure, il est intéressant de noter que le dernier empereur de la dynastie des Mandchous, Hsuan TOUNG, détrôné en 1912, a été nommé par les Japonais chef de l'exécutif de Mandchourie alors qu'il portait le nom de Henry Pu-Yi, et ensuite devint empereur de Mandchourie en 1934 sous le nom de Kang Teh. Drôle de sort pour une tête couronnée que d'être deux fois détrônée en moins de 40 ans.

PATIENCE ET MÉTHODE

La philatélie chinoise requiert de la patience, de la méthode et de l'observation. Ce sont des qualités que l'on doit développer soi-même. La connaissance de l'histoire et de la géographie chinoise sont des auxiliaires très précieux pour comprendre comment s'organise et se déroule l'histoire postale du pays, car les liens sont directs entre l'histoire et l'histoire postale. Ce sont ces liens, tracés dans de très grandes lignes, qu'on a voulu faire ressortir ici.

Espérons que le but a été atteint, que la Chine est un peu " déchinoisée ".



fig. #9



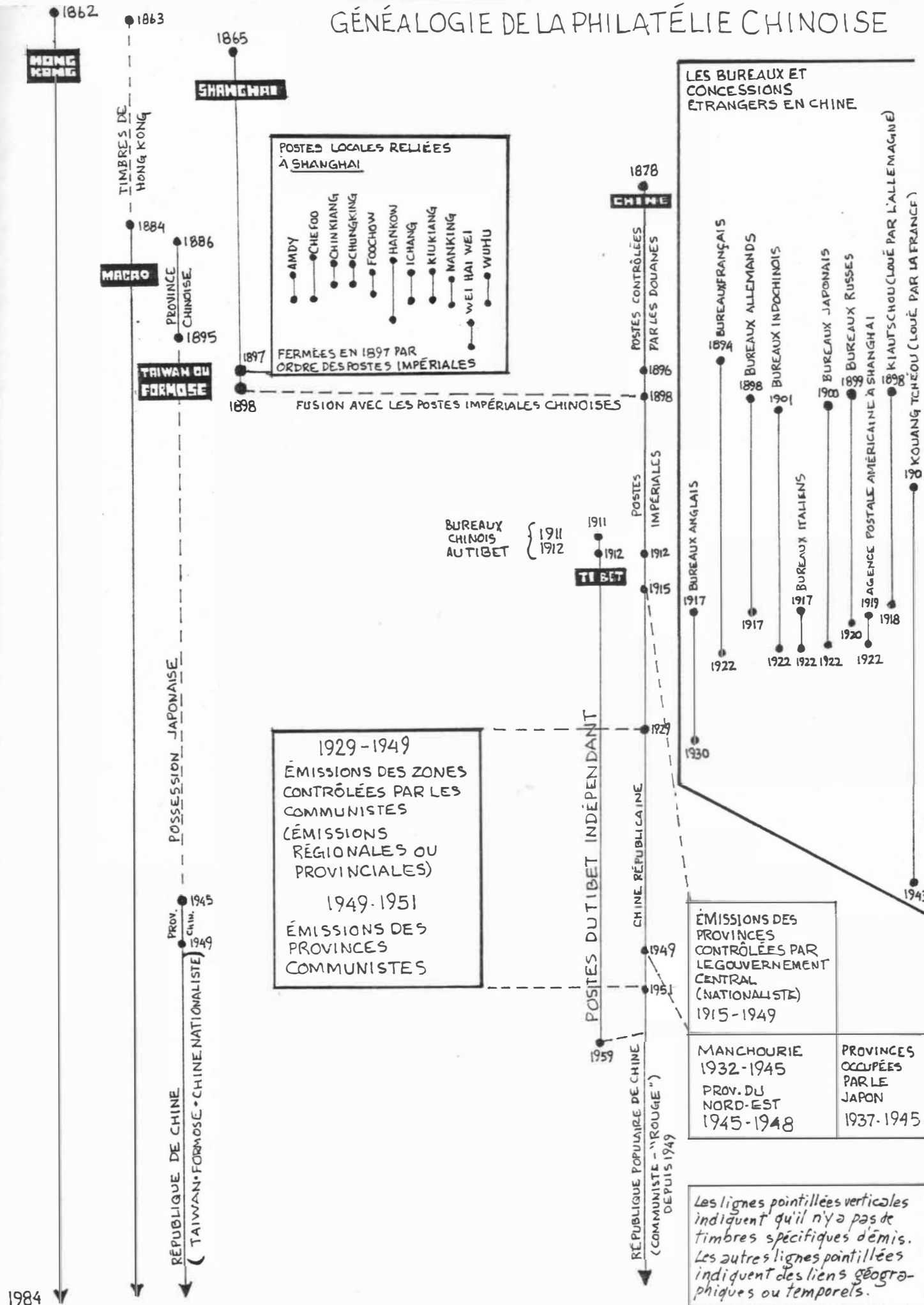
fig. #10



fig. #11

Ecrit spécialement pour l'AQEP,
juillet 1984.

GÉNÉALOGIE DE LA PHILATÉLIE CHINOISE



PROVINCES CHINOISES

PORTS

CHINE DU NORD

1. Chahar
2. Suiyuan
3. Shansi
4. Chihli (Hopeh)

CHINE DE L'EST

5. Shantung
6. Kiangsu
7. Anhwei
8. Chekiang
9. Fukien

CHINE CENTRALE

10. Kianhsi
11. Hunan
12. Hupeh
13. Honan

CHINE DU NORD-OUEST

14. Shensi
15. Kansu
16. Ningsia
17. Tsinghai
18. Sinkiang

TIBET (19)

CHINE DU SUD-OUEST

20. Szechwan
21. Kweichow
22. Yunnan

CHINE DU SUD

23. Kwangsi
24. Kwantung

CHINE DU NORD-EST (MANDCHOURIE)

25. Heilungkiang
26. Jehol
27. Kirin
28. Liaoning

1. Shanghai
2. Amoy
3. Chefoo
4. Chinkiang
5. Chunking
6. Foochow
7. Hankow
8. Ichang
9. Kiukiang
10. Nanking
11. Wei-Hai-Wei
12. Wuhu
13. Hong-Kong
14. Macao
15. Port-Arthur
16. Dairen
17. Hoi-Hao
18. Mongtseu
19. Pakhoi
20. Yunnanfou
21. Tsientsin
22. Kiautschou
23. Kouang-Tchéou

